« La grand-mère et le téléphone »
Ou « L'aîné et le robot »

Marie-Christine PIATTI
Professeur de droit émérite, Université Catholique de Lyon

Résumé : L'image qu'on a habituellement du virtuel – quelque chose de désincarné et froid – est ici remise en cause par le récit de Proust. On voit à quel point le virtuel peut constituer un substitut très précieux. Grâce à la voix... La voix, comme le montre Merleau-Ponty dans Le Visible et l'invisible est un vecteur émotionnel et corporel très puissant : « Ma voix est liée à la masse de ma vie comme ne l'est la voix de personne d'autre ». Elle restitue la présence de l'autre. Et on n'en a jamais eu autant besoin à un moment d'éloignement des corps et de la raréfaction des contacts. Le virtuel peut donc être émouvant !

Mots-clés : voix, visible/invisible, autonomie/capabilités, robot/téléphone

« Il faut encore porter du chaos en soi, pour accoucher d'une étoile qui danse »

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883.

Lors d'un précédent séminaire (octobre 2018), Franck Violet m'avait invitée à regarder « vers demain » pour répondre à la redoutable question : « *Quelles Intelligences Artificielles (IA) pour quelle humanité ?* ». En dépit d'une formulation plus positive, la problématique qui nous réunit ce jour est demeurée, à mon avis, la même : il s'agit d'un questionnement sur la pertinence des nouvelles technologies qui vont être déployées auprès (au service) de nos aînés vulnérables, personnes âgées dépendantes. L'horizon en est identique – l'on est unanime ici pour dire, m'a-t-il semblé, qu'il est humain et empathique, de l'ordre d'un hypothétique « *progrès social* » [1] – si le chemin pour l'atteindre diffère un peu, mais qui reste *mutatis mutandis* pour chacun d'entre nous, de l'ordre de ce qu'on appelle les « *humanités* ». Il convient d'être vigilant

1. Ariel Kyrou, Entretien avec Cynthia Fleury, *Le soin et les technologies – Pour un* empowerment *des soignants et des patients,* 2018, à retrouver sur la base de connaissances Solidarum.org.

pour que l'usage qui va être fait de ces IA contribue, selon l'heureuse expression de Cynthia Fleury, à « *faire sortir du sujet* » plutôt qu'à choséifier. Désormais, notre objectif est clair si notre voie est – et demeurera, il faut le souhaiter ! – chaotique. Voilà l'explication de la profonde sentence de Nietzsche placée en exergue de ce papier.

Donc, une fois de plus, je remercie Franck Violet d'avoir eu la bonne idée de déplacer la focale, pour éclairer d'un jour nouveau notre problématique. Et pour ma part, je vais tourner cette fois mon regard « vers hier », espérant y puiser d'utiles observations pour notre thème de recherche.

Je relisais *La Recherche* et j'en étais arrivée au passage dit de « La grand-mère et le téléphone » (encore dit des « Demoiselles du téléphone »), quand je pris soudain conscience que le texte que j'étais en train de lire – écrit, rappelons-le, vers 1920-21 – entrait en résonance avec l'objet de notre propre recherche sur « *L'utilisation des IA auprès des personnes aînées vulnérables* ». J'eus l'impression étrange que quelques-unes de nos préoccupations du moment trouvaient-là, en effet, si ce n'est réponses, du moins pistes de réflexion. Il est des sérendipités obsédantes ! Peut-être, après tout, n'ai-je fait que projeter des interrogations contemporaines sur une (s)cène [2] figée du passé, c'est vous qui me le direz. Toujours est-il que plus j'investiguais le champ de notre étude, plus la grand-mère de Proust et son téléphone réapparaissaient en filigrane, plus exactement « résonnaient » en moi, tant l'audition est ici centrale [3].

Je souhaiterais vous faire part de ma trouvaille.

En effet, lorsque l'on s'interroge, comme nous tous dans ce séminaire, sur l'usage éthique des robots auprès des personnes âgées dépendantes, en perte d'autonomie, comment ne pas être interloqué par cet articulé relevé dans « *Le côté de Guermantes* » [4] ? Je vous le rappelle :

> « Un matin, Saint-Loup m'avoua qu'il avait écrit à ma grand'mère pour lui donner de mes nouvelles et lui suggérer l'idée, puisqu'un service téléphonique fonctionnait entre Doncières et Paris, de causer avec moi. Bref, le même jour, elle devait me faire appeler à l'appareil et il me conseilla d'être vers quatre heures moins un quart à la poste. Le téléphone n'était pas encore à cette époque d'un usage aussi courant qu'aujourd'hui. Et pourtant l'habitude met si peu de temps à dépouiller de leur mystère les forces sacrées avec lesquelles nous sommes en contact que, n'ayant pas eu ma communication immédiatement, la seule pensée que j'eus, ce fut que

2. Olivier Leplatre, *L'aura de la voix – La (s)cène téléphonique dans A la recherche du temps perdu,* dans « Poétique » (Le Seuil), 2003/4 n° 136, p. 405 à 418.

3. On prétend qu'il est pire d'être sourd que d'être aveugle – j'en suis pour ma part convaincue. Nous aurions tout aussi bien pu choisir un autre passage emblématique de *La Recherche* pour évoquer l'importance de la voix chez Proust, celui par exemple où il ne reconnaît un ancien camarade perdu de vue depuis longtemps qu'au timbre de sa voix : « *Décidément il me semblait que c'était quelqu'un d'autre, quand tout d'un coup j'entendis, à une chose que je disais, son rire, son fou rire d'autrefois [. . .] »*. Le phonographe, objet technique, va être l'occasion de la réflexion du narrateur ! *« Cette voix semblait émise par un phonographe perfectionné, car si c'était celle de mon ami, elle sortait d'un gros bonhomme grisonnant que je ne connaissais pas, et dès lors il me semblait que ce ne pût être qu'artificiellement, par un truc de mécanique, qu'on avait logé la voix de mon camarade sous ce gros vieillard quelconque [. . .]* (Le Temps retrouvé).

4. M. Proust, *Le Côté de Guermantes*, dans *A la recherche du temps perdu*, édition sous la direction de J.-Y. Tadié, Paris, Gallimard, coll. « Bibl. de la Pléiade », 1998, t. 2, p. 431.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

> c'était bien long, bien incommode, et presque l'intention d'adresser une plainte : comme nous tous maintenant, je ne trouvais pas assez rapide à mon gré, dans ses brusques changements, l'admirable féerie à laquelle quelques instants suffisent pour qu'apparaisse près de nous, invisible mais présent, l'être à qui nous voulions parler et qui, restant à sa table, dans la ville qu'il habite (pour ma grand'mère c'était Paris), sous un ciel différent du nôtre, par un temps qui n'est pas forcément le même, au milieu de circonstances et de préoccupations que nous ignorons et que cet être va nous dire, se trouve tout à coup transporté à ces centaines de lieues (lui et toute l'ambiance où il reste plongé) près de notre oreille, au moment où notre caprice l'a ordonné. Et nous sommes comme le personnage du conte à qui une magicienne, sur le souhait qu'il en exprime, fait apparaître dans une clarté surnaturelle sa grand'mère ou sa fiancée, en train de feuilleter un livre, de verser des larmes, de cueillir des fleurs, tout près du spectateur et pourtant très loin, à l'endroit même où elle se trouve réellement. Nous n'avons, pour que ce miracle s'accomplisse, qu'à approcher nos lèvres de la planchette magique et à appeler – quelquefois un peu trop longtemps, je le veux bien – les Vierges Vigilantes dont nous entendons chaque jour la voix sans jamais connaître le visage, et qui sont nos Anges gardiens dans les ténèbres vertigineuses dont elles surveillent jalousement les portes ; les Toutes-Puissantes par qui les absents surgissent à notre côté, sans qu'il soit permis de les apercevoir : les Danaïdes de l'invisible qui sans cesse vident, remplissent, se transmettent les urnes des sons ; les ironiques Furies qui, au moment que nous murmurions une confidence à une amie, avec l'espoir que personne ne nous entendait, nous crient cruellement : « J'écoute » ; les servantes toujours irritées du Mystère, les ombrageuses prêtresses de l'Invisible, les Demoiselles du téléphone !
>
> Et aussitôt que notre appel a retenti, dans la nuit pleine d'apparitions sur laquelle nos oreilles s'ouvrent seules, un bruit léger – un bruit abstrait – celui de la distance supprimée – et la voix de l'être cher s'adresse à nous. »

J'ai été frappée par la proximité des expressions employées par Proust avec celles qu'utilisent deux des plus éminentes philosophes d'aujourd'hui, spécialistes des questions éthiques et juridiques que soulève l'usage d'IA auprès des plus vulnérables, Antoinette Rouvroy [5] d'une part, Cynthia Fleury [6] d'autre part ! Ces mots sont : magicienne (féerie), invisible (visible) et confidence (secret). Il suffit de lire les réponses qu'elles apportent aux questions qui leur sont posées à propos des risques et bienfaits qu'il y aurait à introduire des robots auprès des aînés en perte d'autonomie, en contemplation du passage de « *La grand-mère et le téléphone* » [7] :

5. Philosophe et juriste, Chercheure au FNRSB, le CNRS belge, CRIDS de l'Université de Namur.

6. Philosophe et psychanalyste, Titulaire de la Chaire de philosophie à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

7. La lecture que Raphaël Enthoven fait de ce passage est très intéressante : *« Ainsi, le Narrateur, contemporain de l'apparition du téléphone, ressemble déjà à tous ces consommateurs désespérés qui promènent leur téléphone portable et le maintiennent en hauteur, à la recherche du réseau perdu »,* Hors-Série Le Monde, Une vie, une œuvre – Marcel Proust *A l'ombre de l'imaginaire*, 2019, p. 45.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

Ainsi la première à qui l'on faisait observer le danger qu'il y aurait à élargir le champ des données protégées, ce qui reviendrait à soumettre aux régimes juridiques de protection des données quasiment toutes les données numériques, rétorqua d'emblée :

> « L'urgence, aujourd'hui, c'est de se confronter à ce qui fait réellement problème plutôt que de continuer à fétichiser la donnée personnelle tout en flattant l'individualisme possessif de nos contemporains à travers des promesses de contrôle individuel accru, voire de propriété et de libre disposition commerciale de chacun sur « ses » données. Si l'on se place du point de vue de l'individu, d'ailleurs, le problème n'est pas celui d'une plus grande visibilité sociale ni d'une disparition de la sphère privée. On assiste au contraire à une hypertrophie de la sphère privée au détriment de l'espace public.
>
> Les technologies contemporaines de l'information et de la communication ne nous rendent pas vraiment plus « *visibles* ». Les « *Demoiselles du téléphone* » de jadis, entremetteuses incontournables et pas toujours discrètes des rendez-vous galants dans des microcosmes sociaux avides de rumeurs, représentaient une menace au moins aussi importante pour la protection des données personnelles et de la vie privée des personnes que les algorithmes aveugles et sourds des moteurs de recherche d'aujourd'hui. Peut-être n'avons-nous jamais été moins « *visibles* », moins « *signifiants* » dans l'espace public *en tant que sujets, en tant que personnes*, qu'aujourd'hui. La prolifération des *selfies* et autres performances identitaires numériques est symptomatique à cet égard. L'incertitude d'exister induit une pulsion d'édition de soi sans précédent : se faire voir pour croire en sa propre existence. »

Quant à la seconde, à la question « *auriez-vous un exemple pour vous pertinent d'un usage potentiellement positif des nouvelles technologies ?* », voici ce qu'elle répond :

> « La valeur ajoutée des nouvelles technologies me semble assez claire dans un univers nouveau, qu'on appelle l'empathie artificielle, à savoir l'utilisation de robots, dits sociaux, dans tel ou tel service. L'on pourrait se dire : quoi qu'il en soit, mettre des robots à la place d'êtres humains, c'est déshumanisant. Eh bien, l'on aurait tort. Car un grand nombre de patients, en perte d'autonomie, ne peuvent faire leur toilette tout seul, mais ont du mal à accepter qu'un homme ou une femme, même très prévenants, les accompagnent dans les gestes les plus intimes du quotidien. En revanche, qu'une machine plus ou moins humanoïde soit leur aide, plutôt qu'un être humain, pour tout ce qui est de l'ordre de la toilette leur va bien mieux.
>
> Ne pas avoir à se dénuder et à montrer crûment leur incapacité à s'occuper de leur corps face à un autre être humain leur évite une situation qu'ils jugent dégradante. L'usage d'un robot leur permet de préserver leur intimité : la neutralité de la machine devient, paradoxalement, la réponse la plus humaine à leur vulnérabilité. S'ils sont correctement conçus et programmés, et que les équipes sont préparées à leur arrivée, des robots

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

> peuvent s'avérer très utiles, pour ces patients en perte d'autonomie, des personnes âgées ou même des autistes, afin de faciliter un certain type d'interaction. Et bien sûr, le but est d'affecter les hommes à d'autres tâches ou relations existentielles avec le malade. »

Il ressort de l'entrecroisement de ces différentes réactions, rapportées au passage proustien de la grand-mère, que les nouvelles technologies (robots et autres IA), à l'instar de l'ancien téléphone (planchette magique ; urnes à sons), après avoir été fortement vilipendées et décriées – elles nous rendraient « *invisibles* », seraient « *une atteinte à notre vie privée* », auraient un aspect *déshumanisant*, comme le bon vieux téléphone de Proust n'était pas, au départ, assez rapide, fiable et sûr – sont d'un apport incommensurable, davantage « *humanisantes* » que dangereuses. L'empathie artificielle que l'on développe au sein des laboratoires et/ou des industries, ne saurait être vouée aux gémonies ; elle constitue une plus-value certaine dans la panoplie des instruments d'une bonne politique du *care*. Loin d'être fatalement néfaste, l'intermédiation de la technique pourrait se révéler un puissant soutien au bien-être d'aînés dépendants : la neutralité de la machine, au contraire et de façon tout à fait paradoxale, contribue à introduire de l'humanité dans la prise en compte de la vulnérabilité des aînés en perte d'autonomie. Ce que le robot va permettre dans l'exemple fourni par Cynthia Fleury, c'est non seulement une aide matérielle dans le quotidien, mais le désir de maintenir ce qu'il reste à la personne âgée d'autonomie : la dignité, l'estime de soi. Ne pas avoir à se dénuder et à montrer crûment son incapacité à s'occuper de son corps face à un autre être humain évite à la personne dépendante une situation qu'elle juge dégradante. L'usage d'un robot lui permet de préserver son intimité. L'intimité est aussi au centre de l'épisode de la rencontre au téléphone du « *Côté de Guermantes* » : sans le corps ni le visage, par la seule sensation de la voix qui décante l'être, où ce qui va se produire submerge le temps (l'absolu d'un moment) et l'espace (distance de l'éloignement : là-bas/ici en même temps), le narrateur et sa grand-mère sont unis pour l'éternité. Le téléphone révèle « *la vérité invisible d'un être aimé qui va bientôt mourir* »[8]. Le robot prend également là « une fonction de *doudou*, c'est-à-dire de réassurance affective, comme pour les petits enfants », … comme pour l'enfant de *La recherche*, oserions-nous dire.

Dans un premier temps, je confesse avoir été prévenue contre ces nouveaux venus technologiques, robots et chatbots… comme l'enfant dans *La Recherche*. C'est que ceux-ci « *n'étaient pas encore à cette époque d'un usage aussi courant qu'aujourd'hui.* » Mais *« l'habitude met si peu de temps à dépouiller de leur mystère les forces sacrées avec lesquelles nous sommes en contact ».* L'on pourrait ainsi démarquer à l'envi le texte de Proust ! La vraie question qui reste posée, c'est qui sont ces nouvelles « *Demoiselles du téléphone* », algorithmes, *big data*, robots et autres IA : des Vierges vigilantes, des Anges gardiens, des Toutes-Puissantes, des Danaïdes de l'invisible, des Furies ironiques, des servantes irritées du Mystère, des prêtresses ombrageuses de l'Invisible ? Sans doute un peu toutes à la fois. Les robots sont ambivalents, tantôt protecteurs de la vulnérabilité de la personne, tantôt ignorants de la juste mise en

8. Olivier Leplatre, *op. cit.*, p. 405.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

visibilité, par excès d'indiscrétion. C'est pourquoi Cynthia Fleury ne se lasse pas de rappeler que les robots n'ont pas vocation à se substituer à l'humain.

> Penser ainsi leur rôle reviendrait à condamner à l'échec leur arrivée dans les services. Il faut concevoir l'utilisation du robot en complément des équipes soignantes, uniquement pour répondre à des besoins beaucoup plus compliqués à satisfaire sans lui. L'idée, là encore, est d'utiliser au mieux les qualités propres de la machine : d'une part son côté désinhibant pour certaines populations fragiles, en particulier les personnes atteintes d'autisme ; d'autre part sa capacité à répéter des mêmes activités très longtemps sans jamais se fatiguer ou montrer de l'irritation. Les patients autistes ou atteints de la maladie d'Alzheimer ont par exemple des troubles cognitifs, même si ce ne sont pas du tout les mêmes dans l'un et l'autre cas. Or une machine bien programmée et pilotée est d'une aide précieuse pour évaluer l'intensité d'un trouble et en tester les évolutions, qu'il s'agisse d'une question de mémoire ou de rapport aux autres. Une machine est à même de faire faire à un patient tous les exercices nécessaires au maintien d'un maximum d'autonomie, réalisant ainsi une mission très fastidieuse pour l'aidant ou le personnel soignant… De telles pratiques reposant sur la technologie sont très délicates à installer. Elles ne s'improvisent pas et ne remplaceront jamais le lien humain. Mais elles ont du sens dès lors qu'elles permettent de « *faire surgir du sujet* », qu'elles créent un biais grâce auquel le patient se débloque, s'exprime, non seulement accepte les soins qui lui sont prodigués mais devient lui-même un acteur de son propre parcours de soin.

Nous prenons le pari que l'on aura tôt fait de *« dépouiller de leur mystère les forces sacrées avec lesquelles nous sommes en contact ».* Et comme le narrateur du « *Côté de Guermantes* », en attendant ce moment où l'on aura percé les mystères des IA, puissions-nous jouir des qualités d'enchantement des robots relationnels auprès de nos aînés dépendants, hors de la connaissance et du savoir qui enlèvent de sa magie à ce qui pourtant est une véritable féerie. Il n'en reste pas moins qu'au tamis du robot, notre grand-mère est en partance. Le *doudou* transitionnel est, à bien des égards, en lien avec l'au-delà : *sans cesse il vide, remplit, transmet 'les urnes des sons'* [des informations]. L'on ne saurait pour ce qui nous concerne évacuer la part d'angoisse qui nous saisit lorsque l'on en vient à devoir placer un robot dans les bras d'un être cher. Proust avait déjà l'intuition que le téléphone aiguisait non le rapprochement mais la séparation : *« cet isolement de la voix était comme un symbole, une évocation, un effet direct d'un autre isolement, celui de ma grand-mère, pour la première fois séparée de moi »* [9]. Le côté sombre du merveilleux téléphonique, c'est cette violence symbolique introduite par la médiation incorporelle, la séparation des êtres par les instruments qui sont censés les relier. [10]

9. *Ibid.*, p. 135.

10. Jesse Dylan McCarthy, *Proust au téléphone – placer la Recherche sur écoute,* Transposition Musique et Sciences Sociales, n° 6, 2016, p. 30 28.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

Cependant, ce leurre, ce subterfuge, qui ruse avec la vérité, a démontré son utilité lorsqu'il ne vient pas « blesser [11] » la personne et qu'elle est à même de comprendre l'implicite du jeu. Vladimir Jankélévitch a bien montré qu'il ne faut nullement croire que la ruse soit unilatérale ; la plupart du temps, elles sont à double sens, « *collaboratives* » : *« elles sont ou deviennent symétriques lorsque les interactants se doutent que chacun n'affiche pas ou n'affiche que partiellement les raisons de son action. Le silence permet d'entretenir un faux accord sur fond de désaccord, un malentendu doublement bien entendu. »* [12] Tant que la personne dépendante a pleine conscience – voire vaguement conscience – qu'elle a affaire à un robot, cette ruse peut devenir « *collaborative* » et participer d'une fiction de l'autonomie nécessaire au respect de ladite autonomie de la personne, mise à mal dans une telle situation de vulnérabilité. *« C'est au moment même où l'autonomie n'est plus vraiment assurée et n'a plus de contenu évident que la fiction et ses effets performatifs deviennent essentiels. En portant les exigences de l'autonomie à la place des personnes vulnérables, en agissant en quelque sorte pour elles par procuration dans une perspective de protection ou encore en les faisant agir par ruse, les aidants maintiennent l'hypothèse de l'autonomie. En agissant ainsi, ils la font exister. Leurs ruses établissent, en situation, une scène fictionnelle où l'autonomie n'est pas pensée sur un mode disjonctif – autonomie versus hétéronomie – mais conjonctif – autonomie « et » hétéronomie. »* [13]

Aussi, dans cette politique du care qui nous anime, nous pensons que les robots peuvent constituer un apport majeur dans l'accompagnement d'aînés. Il faut prendre la mesure de ce que même si les centenaires représentent encore aujourd'hui un petit groupe par rapport à l'ensemble de la population, la croissance de cette population est en forte accélération : le nombre de centenaires a presque doublé en Europe au cours de ces cinq dernières années [14]. Les robots sont un des moyens appropriés (notamment en Ehpad ou à l'hôpital) pour prendre en compte les besoins de cette population et pour préparer au mieux les individus, les proches et la société à faire face aux défis du très grand âge [15]. Alors oui, il convient d'avoir en tête que les robots resteront toujours connectés à leur fabricant (substitué à la Demoiselle du téléphone), qu'ils lui transmettront des éléments de la vie intime de nos grands-mères sans état d'âme, certes, mais que dans une dialectique du « *tact et des tactiques* [16] » bien maîtrisée, les machines peuvent s'avérer d'efficaces accompagnatrices des aînés dépendants de telle sorte qu'ils soient capables de s'aider eux-mêmes, « non pas dans le sens de leur

11. Vulnérabilité, du latin *vulnerare*, signifie blesser.

12. V. Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien,* 2. La méconnaissance, le malentendu, Paris, Le Seuil, 1980.

13. Jean-Louis Gérard, *La question de la responsabilité sous l'horizon du référentiel humanitaire. Vulnérabilités sanitaires et sociales. De l'histoire à la sociologie,* Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 41-58.

14. Daniela S. Jopp, Charikleia Lampraki et Claudia Meystre, *Vulnérabilité et résilience chez les centenaires,* Gérontologie et société, 2018/3 vol. 40 / n° 157, p. 111-130, p. 114.

15. *Ibidem*, p. 114 ; les auteurs signalent parmi ces moyens, en dehors donc d'approches focalisées sur les capacités internes des individus à gérer les pertes liées au grand âge, les avantages de changements sociétaux, comme notamment le développement de « *communautés compatissantes* » et de « *quartiers solidaires* » (Zwygart, Plattet et Spini, 2016), au sein desquels des interventions professionnelles visant l'*empowerment* [autonomisation] soutiennent la création de groupes axés sur des activités communes, avec l'objectif de promouvoir les relations sociales au sein des générations et entre elles (p. 125) ; Cynthia Fleury, *La chasse aux inutiles,* Journal Le Point, 18 oct. 2018, n° 2407, p. 57 : on dit qu'en 2050, un tiers de notre population aura plus de 60 ans. Une génération indépendante qui va avoir du mal avec la dépendance…

16. Pierre Vidal-Naquet, *Le care à domicile : tact et tactiques.* Rech Soins Inirm. 2013 ; 114(3) : 7-13.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

déléguer une responsabilité trop lourde, mais dans celui de veiller à renforcer leurs *capabilités*[17], c'est-à-dire de permettre la démultiplication de leurs choix de vie, au sens qualitatif du terme. »[18]

Le compagnonnage de la technique avec la science, rappelle Cynthia Fleury[19], a débuté il y a quelques siècles, même s'il s'est accéléré depuis trois ou quatre décennies. Nous sommes tout de même quelques-uns, dans le monde du soin et ailleurs, à percevoir la nécessité de penser et d'accompagner les gestes d'usage de technologies au potentiel toujours plus grand par un travail lucide pour préserver et cultiver ce qui serait fondamentalement propre à notre humanité. Il s'agit là de l'une des missions majeures de la Chaire de philosophie à l'hôpital [*NDT : et du LRP de l'Ucly*]. On ne réussira pas une greffe de robots et d'intelligence artificielle avec le corps ambiant de l'hôpital sans une profonde réflexion à partir des humanités, c'est-à-dire des sciences humaines et des arts[20]. Cette nécessité n'est pas explicite, et c'est bien pourquoi certains décideurs et acteurs de la santé ne la jugent pas déterminante. Sauf que si notre horizon est d'expulser sans cesse les humanités de l'univers du soin au nom d'une vision à courte vue de besoins opérationnels ou financiers, nous allons dans le mur. Il semble urgent et essentiel de construire l'édifice rationnel, la colonne vertébrale, l'écosystème le plus humain de cet âge s'affirmant technologique de la médecine, du soin et de l'accompagnement de notre vulnérabilité.

Pour l'heure encore – mais pour combien de temps ? – les robots émotionnels ont un pouvoir talismanique, comme ce téléphone que Proust baptisait « la planchette magique » ; est-on si éloigné de la magie avec les objets de télécommunication en vogue aujourd'hui ? Pour le narrateur, ce royaume féerique était peuplé par les standardistes ; si elles sont un peu démodées actuellement ou bannies dans de lointains pays en développement d'où elles répondent à partir de vastes plateformes, elles se réincarnent dans les algorithmes qui animent certains robots. Nous adhérons à l'idée qu'une greffe des robots, à l'hôpital notamment, passera par les sciences sociales et les arts. Aussi laissons une dernière fois la parole au narrateur du « Côté de Guermantes » :

> « J'aurais voulu une dernière fois invoquer les Filles de la Nuit, les Messagères de la parole, les Divinités sans visage ; mais les capricieuses Gardiennes n'avaient plus voulu ouvrir les portes merveilleuses, ou sans doute elles ne le purent pas ; elles eurent beau invoquer inlassablement, selon leur coutume, le vénérable inventeur de l'imprimerie et le jeune prince amateur de peinture impressionniste et chauffeur (lequel était neveu du capitaine de Borodino), Gutenberg et Wagram laissèrent leurs supplications sans réponse et je partis, sentant que l'Invisible sollicité resterait sourd. »

Vous pouvez raccrocher.

17. A. Sen, *Capability and Well- Being. In* Sen A, Nussbaum M. *The quality of life*, Oxford : Oxford University Press ; 1993.

18. Cynthia Fleury, *Le* care, *au fondement du sanitaire et du social,* Revue SOiNS, n° 826, juin 2018, PP. 51-54.

19. Cynthia Fleury, *Le soin et les technologies – Pour un* empowerment *des soignants et des patients,* sur le site Culture Mobile [en ligne].

20. Marie-Christine Piatti, *Art-thérapie numérique – Question (s) de droit d'auteur*, Revue Droit & Santé, N° 91, RDS, sept. 2019, p. 697-715.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874